

**Robert Schuman Centre
for Advanced Studies**

Identités collectives et tolérance de la différence
dans les relations entre groupes sociaux

FANEN SISBANE
and
ASSAAD ELIA AZZI

**RSC No. 2001/4
Mediterranean Programme Series**

EUI WORKING PAPERS



EUROPEAN UNIVERSITY INSTITUTE

European University Institute



3 0001 0034 5287 9

EUI Working Paper RSC No. 2001/4

Sisbane/Azzi: *Identités collectives et tolérance de la différence
dans les relations entre groupes sociaux*

The Robert Schuman Centre was set up by the High Council of the EUI in 1993 to carry out disciplinary and interdisciplinary research in the areas of European integration and public policy in Europe. Research publications take the form of Working Papers, Policy Papers and books. Most of the Working Papers and Policy Papers are also available on the website of the Robert Schuman Centre for Advanced Studies: <http://www.iue.it/RSC/PublicationsRSC-Welcome.htm>. In 1999, the Centre merged with the European Forum to become the Robert Schuman Centre for Advanced Studies.

EUROPEAN UNIVERSITY INSTITUTE, FLORENCE

**ROBERT SCHUMAN CENTRE
FOR ADVANCED STUDIES**

WP
321.0209

4 EUR



**Identités collectives et tolérance de la différence
dans les relations entre groupes sociaux**

FANEN SISBANE *
and
ASSAAD ELIA AZZI **

* Université catholique de Louvain-la-Neuve

** Université Libre de Bruxelles

EUI Working Paper RSC No.2001/4

BADIA FIESOLANA, SAN DOMENICO (FI)

All rights reserved.
No part of this paper may be reproduced in any form
without permission of the authors.

© 2001 F. Sisbane and A. E. Azzi
Printed in Italy in March 2001
European University Institute
Badia Fiesolana
I – 50016 San Domenico (FI)
Italy

Mediterranean Programme

The Mediterranean Programme was established at the Robert Schuman Centre for Advanced Studies of the European University Institute in Autumn 1998. The Mediterranean Programme has two long-term strategic objectives. First, to provide education and conduct research which combines in-depth knowledge of the Middle East and North Africa, of Europe, and of the relationship between the Middle East and North Africa and Europe. Second, to promote awareness of the fact that the developments of the Mediterranean area and Europe are inseparable. The Mediterranean Programme will provide post-doctoral and doctoral education and conduct high-level innovative scientific research.

The Mediterranean Programme has received generous financial support for Socio-Political Studies from three major institutions who have guaranteed their support for four years: ENI S.p.A, Ente Cassa di Risparmio di Firenze, and Mediocredito Centrale. The European Investment Bank, Compagnia di San Paolo and Monte dei Paschi di Siena have offered generous financial support for four years for studies in Political Economy which will be launched in Spring 2000. In addition, a number of grants and fellowships for nationals of the Southern and Eastern Mediterranean countries have been made available by the Italian Ministry of Foreign Affairs (for doctoral students) and the City of Florence (Giorgio La Pira Fellowship for post-doctoral fellows).

For further information:

Mediterranean Programme
Robert Schuman Centre for Advanced Studies
European University Institute
via dei Roccettini, 9
50016 San Domenico di Fiesole (FI)
Italy
Fax: + 39 055 4685 770
<http://www.iue.it/RSC/MED/>

INTRODUCTION ET RESUME*

Les sciences sociales ont révélé, au travers de nombreux travaux réalisés lors de cette dernière décennie un intérêt croissant pour les relations entre les groupes ethniques. Quelle que soit la discipline étudiée - sociologie, anthropologie, psychologie ou sciences politiques - et le milieu considéré- universitaire ou non - les termes identités ethniques, conflits ethniques et de façon plus alarmante, nettoyages ethniques, sont à présent très courants tant dans le langage spécialisé que commun¹.

Tous ces travaux introduisent, à quelques nuances près, un même constat, en l'occurrence, l'importance grandissante des conflits ethniques sur la scène politique. Et, à l'opposé des prédictions de nombreux théoriciens et du sens commun, la modernisation et l'accroissement des moyens de communication n'ont pas engendré une uniformisation de la culture. Ils ont, au contraire, donné lieu à une résurgence des revendications identitaires ethno-culturelles. Au Nord ou au Sud, dans les pays développés ou pauvres, des clivages existent, soit entre les anciennes ethnies à l'origine de l'Etat-Nation ou entre les populations d'accueil et les immigrants.

Dans ce qui suit, la notion de frontière et de différence entre groupes sociaux constituera la ligne conductrice de notre réflexion. En effet, lors de contacts entre groupes sociaux qu'ils soient ethniques, politiques ou culturels, la question des différences et des similitudes nous semble cruciale. On rejette la différence de l'autre, on revendique le droit à sa propre différence ou on clame sa similarité. Les frontières qui séparent deux groupes semblent parfois fortes, fondamentales, inflexibles et parfois fragiles variant à travers l'histoire et les contextes. Quel rôle jouent ces frontières dans les tensions qui opposent deux groupes sociaux? Sont-elles cause ou conséquence de ces conflits? En quoi la notion de différence et de similarité est-elle liée à celle d'identité? comment peut-elle affecter les attitudes et les comportements des membres des groupes protagonistes? Nous tenterons dans ce qui suit d'aborder toutes ces questions selon le point de vue des théories et études développées en psychologie sociale. Nous commencerons par introduire trois théories qui nous semblent incontournables dans une revue de la littérature de psychologie sociale sur les relations intergroupes. Nous mènerons ensuite une discussion sur la notion de différence - similarité et de son rôle dans le maintien des frontières et de l'amélioration des relations entre groupes sociaux. Nous présenterons dans ce cadre une recherche

* Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidé par leurs conseils et la lecture des premiers versions de cet article. Nous remercions tout particulièrement Chorock Chicha, Emanuelle Dupont et Bernard Rimé pour leur patience et leur aide précieuse.

que nous avons mené à ce sujet et dont les résultats nous semblent tout à fait pertinents pour le développement théorique que nous faisons le long de cet article². Nous terminerons enfin en abordant sans s'y attarder toutefois, la littérature concernant les stratégies d'acculturation des immigrants, ce qui nous permettra d'évaluer les applications concrètes en matière d'immigration de la dynamique entre similarité et différence intergroupes.

THEORIES DE BASE DES RELATIONS INTERGROUPE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE

Les psychologues sociaux, comme leurs confrères dans les autres disciplines des sciences sociales, se sont attelés durant ces cinq dernières décennies à comprendre les phénomènes de groupes, en particulier dans leurs aspects négatifs, à savoir les préjugés, la discrimination et les comportements hostiles et violents. Ils se sont, par ailleurs, efforcés d'élucider les processus permettant la résolution de ces tensions et conflits.

Toutefois, les premières théories appliquées aux relations intergroupes avaient une approche quelque peu réductrice. Très ancrées dans la tradition individualiste de la psychologie, elles appréhendaient les phénomènes de groupes à partir des processus psychologiques individuels (Adorno, 1950 ; Allport, 1924 ; Dollard, 1939). Ce n'est qu'à partir des années cinquante que des psychologues sociaux se sont démarqués du courant individualiste en affirmant que le groupe est plus que la somme de ses constituants (Lewin, 1951).

Identités collectives dans une perspective fonctionnelle

La théorie des conflits réels

L'un des pionniers dans l'étude des relations intergroupes proprement dite est Sherif. Son souci premier était d'établir les conditions qui sont à l'origine des conflits entre groupes sociaux et de dégager ainsi les éléments qui peuvent résoudre ces conflits. Il faut préciser qu'un groupe doit être compris ici dans sa signification psychologique pour l'individu. L'existence d'un groupe apparaît en effet à partir du moment où des individus se perçoivent et sont perçus par autrui comme constituant le groupe (Tajfel, 1981). Le postulat posé par Sherif dans sa théorie des conflits réels est le suivant: les relations entre deux groupes deviennent conflictuelles lorsque leurs désirs d'obtenir des biens concrets deviennent incompatibles, notamment lorsque ces ressources deviennent rares. En d'autres termes, la situation tend à être conflictuelle lorsque les relations entre deux groupes sont compétitives, de telle sorte que les intérêts de l'un ne peuvent être atteints qu'au détriment de ceux de l'autre. Cependant, le conflit s'atténue si

les deux groupes sont amenés à coopérer pour atteindre un but commun. Les relations intergroupes sont donc dictées par des motivations objectives et fonctionnelles.

Sherif a mis sa théorie à l'épreuve dans des études longitudinales (Sherif, 1966) dont le mérite résidait dans leur qualité écologique. Elles ont en effet été menées en dehors du laboratoire, dans des colonies de vacances avec des enfants âgés de douze ans. Le but était de former des groupes qui n'avaient aucune histoire avant l'étude. Les expérimentateurs ont donc pris la précaution de réunir des enfants qui ne se connaissaient pas avant l'expérience. Ces derniers étaient par ailleurs sélectionnés de manière à avoir un échantillon le plus homogène possible. Ainsi, des variables telles que l'âge, la personnalité et le statut socio-économique étaient contrôlées de telle sorte à être identiques pour tous les participants.

Au début de l'étude, les participants étaient arbitrairement divisés en deux groupes. Ces derniers traversaient une période d'indépendance d'une semaine durant laquelle aucun contact n'avait lieu entre les deux partis. Cette première phase a permis aux chercheurs d'observer les processus qui avaient lieu au sein du groupe et qui présidaient à la formation de celui-ci. Notamment, la formation de liens entre ses membres et l'établissement de hiérarchie et de normes. Ensuite, ceux-ci étaient mis en contact par le biais de jeux compétitifs durant lesquels les gains d'un groupe impliquaient les pertes de l'autre. Durant cette étape, les chercheurs ont remarqué l'émergence d'identités groupales illustrée par la création de noms, d'emblèmes et de marquage territorial, ainsi que par l'apparition spontanée de stéréotypes, préjugés et comportements hostiles. L'implication de ces résultats est claire : une situation marquée par la compétition et l'absence de représentations préalables des groupes génère une tendance à construire et à marquer les différences intergroupes. La dernière étape de l'étude introduisait des situations qui nécessitaient la coopération des deux groupes afin d'atteindre un objectif commun. Graduellement, les relations tendues s'amenuisaient et les frontières devenaient moins marquées.

Ainsi, pour Sherif, les phénomènes observés tant entre les groupes sociaux qu'au sein de ces derniers, sont largement déterminés par des intérêts objectifs. Dans cette perspective, la loyauté envers un groupe et la solidarité entre ses membres permettent l'atteinte des ressources lorsque les relations entre les groupes sont compétitives. L'hostilité et les préjugés envers le groupe rival naissent à partir du moment où il devient nécessaire de marquer les frontières et de légitimer le droit de l'endogroupe aux ressources rares. La théorie des conflits réels a l'ambition d'expliquer, aussi bien les conflits entre les groupes que la cohésion et l'identification de leurs membres par la course aux ressources rares. En effet, les conflits et tensions intergroupes observés sur la scène mondiale, ainsi

que l'émergence de revendications de biens au nom d'une identité donnée, sont souvent concomitants des changements ou crises économiques majeurs.

Identités collectives en tant que besoin psychologique

Malgré son intérêt indiscutable dans l'explication des changements des comportements intergroupes en fonction du contexte social, ainsi que son mérite d'avoir été la première approche non individualiste en psychologie sociale, la théorie des conflits réels a été critiquée pour avoir mis l'accent sur la primauté des facteurs matériels. Les comportements intergroupes ne peuvent-ils pas être motivés par d'autres raisons que la poursuite de buts matériels ?

L'observation des résultats de certaines études (Rabbie et Horwitz, 1969 ; Ferguson & Kelley, 1964 ; Tajfel, 1970), voire même celles de Sherif, a mené certains auteurs (Billig, 1976 ; Tajfel et al., 1971 ; Tajfel, 1981 ; Tajfel et Turner, 1986) à répondre par l'affirmative. En effet, dans les études de Sherif, les comportements hostiles envers l'exogroupe apparaissaient avant la compétition, à partir du moment où les individus ont pris conscience de l'existence d'un autre groupe. La compétition avait certes pour effet d'accentuer ces tensions mais celles-ci lui préexistaient (Billig, 1976). En outre, d'autres études ont également montré qu'une différenciation aussi arbitraire qu'un classement sur base de couleurs - nous sommes les verts, ils sont les rouges - donnait lieu à des comportements de discrimination. Ceci mena Tajfel et ses collègues à mettre en place un paradigme expérimental qui marquera les recherches dans le domaine des relations intergroupes en psychologie sociale. Le "paradigme des groupes minimaux" avait ainsi pour but l'identification des conditions minimales nécessaires à l'émergence de phénomènes discriminatoires basés sur l'appartenance à un groupe social (Tajfel et al. 1971; Tajfel, 1981).

Dans ce paradigme, les participants à l'étude étaient divisés en deux groupes selon un critère arbitraire - tirage au sort, préférence pour un peintre, attribution de lettres de l'alphabet, etc.-. Leur tâche était d'attribuer des points - sous prétexte d'une étude sur le jugement social - à une personne appartenant soit à leur groupe soit à l'autre. Outre la création arbitraire des catégories, les conditions minimales étaient assurées par l'anonymat des participants et l'absence de contact direct. Ainsi ce que savait le participant sur la personne à qui il devait attribuer des points se résumait à son appartenance groupale. De plus, pour éliminer l'implication de tout intérêt personnel, les participants n'étaient pas autorisés à s'accorder des points. Contrairement à ce que le sens commun aurait prédit, les sujets ont préféré le choix accentuant la différence entre leur groupe et l'exogroupe, au détriment du gain absolu de l'endogroupe.

Les auteurs concluent que la simple catégorisation "nous" et "eux" est suffisante pour entraîner une tendance à la différenciation entre les deux groupes sous forme de favoritisme pour l'endogroupe au détriment de l'exogroupe. La forme de cette différenciation peut varier. Ainsi, selon Tajfel, les groupes peuvent se différencier soit sur des dimensions subjectives - par exemple, l'évaluation plus positive des traits ou symboles de l'endogroupe par rapport à ceux de l'autre groupe - soit sur des dimensions matérielles. Dans ce dernier cas, favoriser son propre groupe dans la distribution de ressources rares ne sert pas simplement à promouvoir ses intérêts, mais surtout à produire une différence de statut et de prestige social en faveur de celui-ci. La tension, l'hostilité et les préjugés intergroupes ne sont que des conséquences d'actions principalement motivées par le désir de marquer les différences entre des groupes sociaux.

Il est toutefois important de remarquer, comme le souligne Azzi (1998), que les résultats des études basées sur le paradigme des groupes minimaux ne permettent pas d'exclure la nécessité d'un contexte compétitif pour l'apparition de conflits intergroupes potentiellement violents. Ces études montrent surtout qu'un contexte compétitif n'est pas le seul et unique facteur à prendre en compte dans la compréhension des conflits intergroupes, comme l'affirme Tajfel lui-même³. D'autres facteurs d'ordre plus symbolique plus subjectifs peuvent être autant de moteurs pour des revendications et des tensions donnant lieu à des conflits.

Avant d'aborder les facteurs subjectifs des relations intergroupes dans le cadre de la théorie de l'identité sociale de Tajfel, il serait pertinent de s'attarder un moment sur la notion de catégorisation sociale. Ce concept a été emprunté à la psychologie cognitive (Bruner, 1957). Il désigne le processus par lequel un individu simplifie son environnement en classant les objets qui se ressemblent dans une même catégorie. Ceci lui permet une économie considérable d'attention face la quantité importante d'information à laquelle il est exposé. De la même manière l'individu classifie son environnement social en catégories auxquelles lui-même appartient ou pas. Lorsqu'une interaction a lieu entre personnes appartenant à différentes catégories, les similitudes entre les membres d'une même catégorie sont accentuées tandis que sont atténuées celles entre les membres de catégories distinctes. La catégorisation sociale est donc un processus cognitif qui crée et définit la place de l'individu dans la société (Tajfel, 1981) en délimitant les frontières entre ceux qui partagent la même catégorie et ceux qui représentent un groupe social différent. Il est toutefois important de souligner l'aspect dynamique de ce phénomène. En effet, selon le contexte social qui réunit différents acteurs sociaux, une identité ou plusieurs seront activées (par exemple : tendance politique lors d'une réunion entre différents partis politiques; appartenance ethnique lors de revendication par des minorités ethniques; identité sexuelle lors

de réunions féministes etc.) et peuvent amener deux personnes dans un contexte particulier à se définir comme membres d'une catégorie commune alors que dans un autre contexte elles auraient le sentiment d'appartenir à deux catégories distinctes voir adverses.

Deux théories des relations intergroupes partent de ce processus de catégorisation pour expliquer les phénomènes psychologiques qui ont lieu lorsque des individus interagissent en tant que membres de catégories sociales. La première, théorie de l'identité sociale, s'intéresse aux *motivations* qui sous-tendent la formation des stéréotypes et des préjugés intergroupes (Tajfel, 1981 ; Tajfel et Turner, 1986). La deuxième, théorie de l'auto-catégorisation est plus générale et plus axée sur les *processus cognitifs* (Turner, 1987).

La théorie de l'identité sociale

Partant du constat qu'une simple catégorisation arbitraire peut donner lieu à une discrimination en faveur de l'endogroupe, Tajfel met en avant le rôle des besoins subjectifs dans les interactions entre groupes sociaux (Tajfel, 1981).

Le postulat de base de la théorie de l'identité sociale constitue une extrapolation de la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954) à l'échelle du groupe. Selon Festinger, les individus ont besoin d'évaluer leurs opinions et habilités. A cette fin ils se comparent à autrui dans le but (a) de valider leurs opinions et (b) de se fournir un standard de comparaison pour évaluer leurs compétences et capacités. Tajfel considère que le même phénomène a lieu lorsque l'individu agit en tant que membre d'un groupe. La notion principale qui va déterminer le passage du niveau individuel et interpersonnel de Festinger au niveau intergroupe est celle de *l'identité sociale*. Celle-ci est définie comme : " la partie du concept de soi d'un individu qui dérive de sa conscience d'appartenir à un ou plusieurs groupes sociaux ainsi que la valeur et la signification émotionnelle attachée à cette appartenance " (Tajfel, 1981, p. 255).

Selon Tajfel les individus essaieraient de trouver des comparaisons qui leur permettent d'avoir ou de maintenir une identité sociale positive. Comme l'auteur le spécifie "les aspects positifs de l'identité sociale, la réinterprétation des attributs et l'engagement dans des actions sociales n'acquièrent de la signification qu'en relation à, ou en comparaison avec d'autres groupes" (Tajfel, 1981, p. 256). Une identité sociale positive s'obtient donc par la comparaison avec un autre groupe qui est évalué sur des dimensions importantes, comme étant inférieur à l'endogroupe. Si la comparaison donne lieu à une identité sociale non satisfaisante, les individus auraient tendance à quitter, si possible⁴, leurs groupes actuels afin de rejoindre d'autres groupes évalués plus positivement. Ils auraient

tendance, le cas échéant, à trouver des moyens pour changer le statut comparatif de leur groupe (Tajfel et Turner, 1986).

Ainsi le comportement adopté envers l'exogroupe dépend de l'issue du processus de comparaison sociale :

1. Si l'endogroupe est évalué positivement, ses membres tenteront de maintenir ce statut supérieur et de le légitimer par des comportements de discrimination qui favorisent l'endogroupe au détriment de l'exogroupe.

2. Si, par contre, l'endogroupe est évalué négativement, certaines stratégies pourraient être mises en œuvre pour palier à ce déficit. Plusieurs cas de figures se présentent alors : a) *La mobilité individuelle ou sociale* a lieu lorsque la situation est perçue comme stable et légitime et lorsque les frontières entre les groupes sont perçues comme perméables. Dans ce cas de figure, les membres des groupes peu prestigieux vont essayer de quitter leur endogroupe pour s'affilier aux groupes plus prestigieux. C'est le cas d'une personne issue d'une classe défavorisée qui va progresser dans l'échelle sociale pour devenir membre de classes plus élevées. b) Si le statut relatif des groupes est perçu comme illégitime et instable, et que les frontières sont imperméables, on aura recours à des stratégies de groupes. D'une part, *la créativité sociale* désigne une attitude qui ne requiert pas de changement dans le statut réel du groupe. On peut, par exemple, changer la valeur négative des dimensions de comparaison et leur donner une connotation positive par exemple : *black is beautiful*. On peut aussi changer de groupe de référence et se comparer à un autre groupe ayant une position moins enviable. D'autre part, *la compétition sociale* ou le *changement social* qualifie l'action collective du groupe pour changer le statut réel de celui-ci. Cette dernière démarche peut donner lieu à un conflit ouvert pour l'acquisition de biens objectifs tel que le prédit la théorie des conflits réels.

La théorie de l'identité sociale rend aussi bien compte des phénomènes qui ont lieu lorsque l'individu agit sur base de ses appartenances que lorsqu'il se comporte selon des caractéristiques personnelles. Le passage d'un type de comportement à l'autre est placé sur un continuum allant du pôle interpersonnel au pôle intergroupe. A un extrême du continuum, les individus interagissent sur base de leurs caractéristiques personnelles et non en tant que membre d'une catégorie donnée. A l'autre extrême, les individus se perçoivent comme des représentants interchangeable de leurs catégories. Selon Tajfel, les deux extrêmes du continuum représentent des situations théoriques plutôt que réelles. Ceci est surtout le cas pour le pôle interpersonnel où des individus interagissent

sans faire référence à leur appartenance à un groupe. En effet, la majorité des situations sociales réelles se trouvent entre les deux extrêmes.

L'approche de Tajfel accorde ainsi une importance majeure aux besoins subjectifs de l'individu à savoir le besoin de s'identifier à une groupe social positif. Pourtant, son analyse se situe à l'intersection entre d'une part, un niveau d'analyse psychologique et, d'autre part, un niveau sociologique. Ayant défini les motivations de l'individu, Tajfel considère que le choix d'actions ou de stratégies est dicté par la structure sociale dans laquelle il se trouve. L'individu reste toutefois opportuniste. Son adhésion à un groupe est principalement fondée sur un intérêt personnel. La principale distinction avec la perspective de Sherif est la nature matérielle ou psychologique des besoins qui vont guider les choix opportunistes de l'individu.

La théorie de l'auto-catégorisation

La théorie de l'auto-catégorisation, développée par Turner s'intéresse plus précisément aux processus cognitifs impliqués dans la catégorisation sociale. Selon l'auteur (Turner, 1987), cette théorie ne se focalise pas sur un type de comportement intergroupe particulier, en l'occurrence la discrimination intergroupe et l'émergence des actions de revendication, mais plutôt sur ce qui fait que des individus vont agir à un moment donné en tant que membres de groupe plutôt qu'en tant que personnes. L'auto-catégorisation est définie comme le classement de soi dans une catégorie commune avec d'autres personnes, par contraste à d'autres catégories dont les membres sont perçus comme différents de soi. Le passage d'une perception de soi en tant qu'individu à la perception de soi en tant que membre d'un groupe se fait par le processus de dépersonnalisation. Celui-ci se manifeste par l'abandon des caractéristiques personnelles au profit de celles du groupe dès qu'il y a saillance d'une différenciation endogroupe-exogroupe. Autrement dit, l'individu agit comme s'il était interchangeable avec les autres membres de son groupe. Ceci correspond à ce qui se passe au pôle intergroupe du continuum de Tajfel. Toutefois la théorie de l'auto-catégorisation introduit la notion de hiérarchie entre les catégories sociales, que Turner emprunte à la psychologie cognitive, et qui va au-delà de la distinction entre les deux pôles, envisagée précédemment.

En effet, pour Turner, les catégories sociales sont classées entre elles de manière hiérarchique (voir la figure A, ci dessous). Le niveau le plus élevé et le plus abstrait dans cette hiérarchie constitue la catégorie la plus inclusive, c'est-à-dire celle qui renferme le plus de sous-catégories. Dans le champs social, la catégorie la plus inclusive est, selon l'auteur, celle des Etres Humains. Moins abstrait est le niveau intermédiaire caractérisé par les similarités et différences

perçus entre êtres humains, à savoir le classement en groupes sociaux. Le niveau le plus bas est celui où l'individu se différencie des autres individus. Ce dernier niveau correspond au pôle interpersonnel du continuum de la théorie de l'identité sociale.

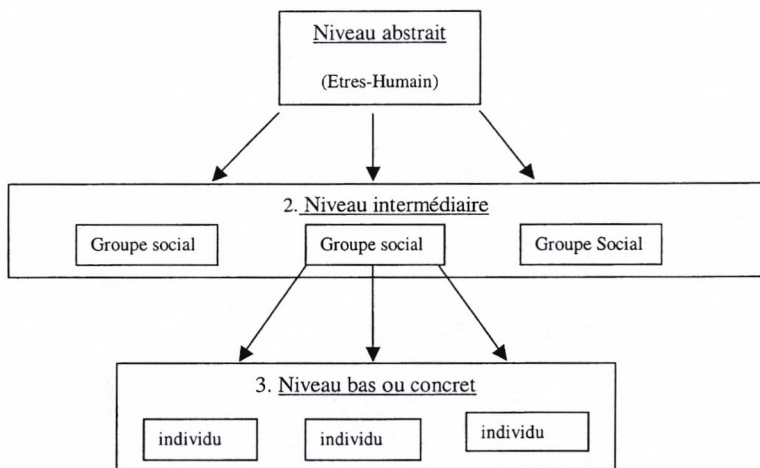


Figure A- Représentation schématique du modèle hiérarchique de Turner

Turner propose que le passage d'un niveau à l'autre est déterminé par le contexte social. Par ailleurs, les niveaux de catégorisation sont mutuellement exclusifs. En d'autres termes, l'individu ne peut agir à un moment donné qu'en fonction d'un des niveaux de catégorisation. Quand il agit en tant qu'être humain, les similarités entre tous les humains seraient saillantes dans son esprit. Si par contre, il agit en tant que membre d'un groupe social particulier, les différences entre ce groupe et d'autres groupes pertinents seraient saillantes. Le niveau de hiérarchie activé détermine ainsi qui est membre de l'endogroupe et qui ne l'est pas. Par exemple, au niveau le plus abstrait tous les êtres humains sont membres de l'endogroupe. En d'autres termes, les membres des autres groupes sociaux sont perçus comme des membres de mon groupe. Par ailleurs, étant donné que le passage d'un niveau à l'autre se fait en suivant l'ordre hiérarchique, l'attention aux différences individuelles, qui correspond au niveau le plus bas, ne peut se faire qu'au sein de l'endogroupe (niveau intermédiaire). On imagine aisément les conséquences de cette conception hiérarchique des catégories sociales sur le processus central de comparaison sociale envisagé dans le cadre de la théorie de l'identité sociale. En effet, deux entités - individus ou catégories - ne peuvent être comparées l'une à

l'autre que si elles appartiennent à une catégorie inclusive à un plus haut niveau (Mummendey & Wenzel, 1999). Ainsi les caractéristiques personnelles sont évaluées en comparaison aux membres de l'endogroupe. Quand on évalue l'endogroupe, on le fait en comparaison avec d'autres groupes. Et lorsqu'on s'évalue en tant qu'humains, on se compare aux "autres" espèces animales, etc.

SIMILARITES, DIFFERENCES ET TOLERANCE INTERGROUPE

La perception de différences et de similarités est une donnée centrale qui détermine le contraste entre catégories sociales. Toutefois, il est évident que cette perception n'est pas aussi objective dans le cadre des catégories sociales comme c'est le cas pour les catégories physiques, étant donné l'implication de l'individu lui-même dans les premières. En effet, des motivations objectives et subjectives vont dans de nombreuses situations influencer aussi bien la perception des catégories que les conséquences de celles-ci. Il n'en reste pas moins que la représentation mentale des groupes est gouvernée par les contrastes et similitudes perçus entre eux. Autrement dit, les phénomènes d'identification et de loyauté envers l'endogroupe sont intimement liés aux phénomènes de différenciation et de discrimination vis-à-vis de l'exogroupe.

Dans la même perspective, mérite d'être mentionnée l'analyse que propose l'anthropologue Fredrik Barth (1969) pour expliquer le marquage des frontières entre groupes ethniques. D'après lui, les groupes ethniques doivent être étudiés à travers les processus dynamiques qui régissent la création et le maintien de leurs frontières. Il s'oppose ainsi à la tradition en anthropologie qui réduisait la spécificité des groupes ethniques au contenu culturel qu'ils véhiculent et qui change à travers l'histoire et les situations.

Si les frontières entre groupes sont aussi déterminantes dans la définition de ces derniers, il est légitime de se poser les questions suivantes : sont-ce ces frontières, et par conséquent les différences perçues entre les groupes sociaux qui engendrent les préjugés et l'intolérance ? Dans ce cas, l'insistance sur les similarités entre groupes devrait réduire ces tensions. Cependant, si les différences intergroupes sont nécessaires pour définir les frontières d'un groupe et son identité, la réduction des différences pourrait représenter une menace susceptible d'augmenter ces tensions. Une question opposée à la première se pose alors, l'insistance sur les similarités intergroupes ne produirait-elles pas une augmentation des tensions ? Deux hypothèses contradictoires émergent comme réponses probables. Elles ont donné lieu à deux courants d'études dans lesquels on observe des résultats apparemment opposés. Le premier courant, en accord avec les prédictions de la théorie de l'auto-catégorisation (Turner, 1987) s'est

inspiré des résultats de la psychologie au niveau interpersonnel et défend l'idée d'une augmentation de l'attraction envers ce que nous percevons comme semblable à nous (voir notamment Gaertner, Mann, Murell & Dovidio, 1989; Wilder & Thompson, 1988 ; Brewer & Campbell, 1976). Ainsi la perception de ressemblances entre l'endogroupe et l'exogroupe entraînerait une réduction de la saillance de ces catégories, et par conséquent de leur pertinence dans les comportements intergroupes. D'où l'affaiblissement des préjugés et comportements discriminatoires et hostiles. Le second courant basé sur la théorie de l'identité sociale suggère que la perception de similarités entre l'endogroupe et l'exogroupe induirait un sentiment de menace pour la spécificité et l'identité de l'endogroupe (voir, Tajfel, 1982; Mummendey, Schreiber, 198; Mlicki & Ellemers, 1996; Brown, 1984a; Brown, 1984b; Brown & Abrams, 1986). L'insistance sur cette similarité risque alors d'aller au sens opposé de celui escompté à savoir l'induction d'actions visant l'affirmation des différences et des frontières intergroupes en vue de protéger l'identité, tel que des comportements de mise à distance, de discrimination ou de violence.

Réduction des préjugés à travers les similarités intergroupes

Effectivement, il n'est pas très étonnant d'affirmer que la différence produit le rejet et l'intolérance. Par corollaire, les individus seraient donc attirés par ce qui leur est similaire. Les premières théories à avoir défendu cette idée se basaient sur des données relatives aux relations interpersonnelles. Chacune de ces théories avance des raisons sensiblement différentes pour expliquer cette tendance vers ce qui est similaire. La théorie de la comparaison sociale (Festinger, 1954) affirme que pour assurer une comparaison fiable, une certaine similarité est nécessaire. Ainsi, les individus, souvent motivés à évaluer leurs habilités et opinions, auront tendance à choisir des groupes de référence qui incluent des personnes qui leur ressemblent sur des dimensions importantes et pertinentes. La théorie du renforcement de Byrne (1969) suit un raisonnement analogue en évoquant les affects positifs engendrés chez un individu par des personnes qui partagent ses croyances et ses attitudes. Ces affects positifs vont faciliter l'appréciation de ceux qui sont similaires. La théorie de la congruence des croyances proposée par Rokeach (1960) met l'accent sur l'importance de la validation du système de croyances par ceux qui nous sont semblables, et qui donc partagent ces croyances. De nombreuses données empiriques ont validé ces théories dans le domaine des relations interpersonnelles. Au niveau intergroupe, des études sur le terrain montrent un effet positif de la similarité (voir Brown, 1984a). En effet, Brown renvoie à des études anthropologiques menées en Afrique où la similarité culturelle et géographique entraîne un degré plus élevé d'acceptation entre différentes tribus (Le Vine & Campbell, 1972 ; Brewer & Campbell, 1976).

A partir de ces résultats et du constat qu'une simple catégorisation en "nous" et "eux" provoque la discrimination, certains auteurs ont perçu la solution des tensions entre groupes dans la réduction de la saillance des catégories sociales. En effet, les prédictions de la théorie de l'auto-catégorisation vont dans ce sens (voir Jetten, Spears & Manstead, 1999). Selon cette théorie qui aborde la thématique des relations intergroupes à partir des processus cognitifs, deux entités ne peuvent être classées dans deux catégories distinctes que si les différences entre elles sont perçues comme plus importantes que celles au sein de chacune d'elles. Deux moyens permettraient donc de réduire la discrimination entre les catégories. Le premier serait l'augmentation des différences au sein des catégories. Il s'agira ainsi d'insister sur les différences entre les individus plutôt que les différences entre les membres de deux catégories. Le deuxième moyen serait d'augmenter les similarités entre deux groupes afin que ceux-ci ne forment plus qu'une seule catégorie. Considérées à travers le modèle hiérarchique de Turner (1987), les deux stratégies constituent un changement de niveau de catégorisation qui va permettre d'éviter la comparaison entre les deux groupes en compétition et empêcher la discrimination. Dans le premier cas, il s'agit de passer du niveau intermédiaire (comparaison entre groupes sociaux) au niveau le plus bas (comparaison entre individus). Dans le second cas, on suggère le passage à un niveau plus élevé de catégorisation où les deux groupes feront partie d'une nouvelle catégorie plus inclusive.

Dans cette perspective, deux modèles théoriques proposent de réduire les tensions intergroupes en diminuant la perception des différences entre les membres des groupes sociaux.

Le modèle de decatégorisation ou personnalisation

En constatant que les situations qui rendent saillantes les catégories entraînent une augmentation de l'attention, de la part les membres de ces catégories, à ce qui peut différencier les deux groupes et satisfaire le besoin de distinctivité, Brewer et Miller ont considéré la catégorisation comme un frein à des relations intergroupes harmonieuses. Le modèle de decatégorisation (Brewer & Miller, 1984) suggère qu'un contact positif entre les membres de deux groupes ne peut avoir lieu que s'ils interagissent sur base de leurs caractéristiques personnelles et non sur base de leurs appartenances respectives. En effet, la decatégorisation permet d'atténuer le besoin de différenciation en déplaçant l'attention des catégories vers les individus. Par ailleurs, elle fournit une opportunité de connaître les membres de l'exogroupe en tant qu'individus (Brewer & Brown, 1998). Par conséquent, la menace pour les croyances de l'endogroupe, que constitue la perception de différence, voire d'étrangeté chez des membres de l'exogroupe, est atténuée. En d'autres termes, un individu possédant des

croyances différentes est moins menaçant qu'un individu représentant un groupe dont les croyances sont différentes de celles de l'endogroupe. Le consensus social présent dans ce dernier cas est plus susceptible de menacer les repères et les valeurs. Par ailleurs, la decatégorisation permet de contrer un autre phénomène résultant de la catégorisation sociale à savoir la désindividuation. Cette dernière est considérée par certains auteurs (Wilder, 1986 ; Vanbeselaere, 1990) comme étant à l'origine du comportement de discrimination. En effet, lorsque des personnes sont catégorisées en tant que membres d'un exogroupe, elles ne sont plus traitées comme des individus mais comme des membres interchangeables d'une entité homogène. Cette homogénéisation réduit les membres de l'exogroupe aux stéréotypes souvent négatifs. Elle peut aller jusqu'à déshumaniser l'autre et légitimer des comportements discriminatoires ou hostiles envers lui (Ostrom & Sedikides, 1992). Le modèle de decatégorisation permet ainsi de contrecarrer ce processus en faisant apparaître les différences personnelles des groupes et en donnant ainsi une vision plus hétérogène et plus humaine de l'exogroupe.

L'efficacité de ce modèle a surtout été démontrée sur des groupes artificiellement créés en laboratoire, selon le paradigme des groupes minimaux. Ces études ont montré une diminution de la discrimination lorsque les interactions étaient manipulées de manière à ce que les membres des groupes interagissent en tant qu'individus (Wilder, 1978 ; Vanbeselaere, 1990 ; Miller, Brewer & Edwards, 1985). Les auteurs précisent toutefois que les interactions individuelles doivent être fréquentes afin d'améliorer de façon conséquente les relations entre les membres de deux groupes.

Le modèle de recatégorisation

Dans une perspective similaire, le modèle de recatégorisation (Gaertner et al. 1993) considère les différences entre catégories comme source de discordances et de tensions intergroupes. Il aborde toutefois la solution de ces tensions dans le sens inverse du modèle précédent. Ainsi, au lieu d'individualiser les membres des deux groupes en présence, le modèle suggère de les inclure dans une catégorie commune supra-ordonnée. La stratégie consiste à insister sur les similarités plutôt que sur les différences entre l'endogroupe et l'exogroupe de telle sorte que les membres des deux groupes se perçoivent comme une seule et même catégorie. L'identification et la loyauté se trouvent déplacées vers la catégorie inclusive. Ainsi, Gaertner et ses collègues proposent une autre lecture des résultats observés dans la phase de coopération des études de Sherif (1966). Pour ces derniers, la coopération pour l'atteinte des buts matériels n'a pas été la seule cause de la réduction des hostilités intergroupes comme l'affirme Sherif. C'est au travers d'un processus cognitif de recatégorisation que cette diminution a lieu. Ainsi,

selon ces auteurs (Gaertner et al., 1993) la coopération entre les deux groupes les a conduits à se percevoir comme faisant partie d'une catégorie unique supra-ordonnée.

La mise à l'épreuve empirique du modèle a été testée aussi bien dans des études expérimentales que dans des études sur le terrain (pour une revue voir Gaertner et al., 1993 ; Anastasio, Bachman, Gaertner, & Dovidio, 1997). Dans les premières, il s'agissait de créer artificiellement des groupes, puis de pousser leurs membres à se percevoir et à interagir - par le biais d'aménagements de l'espace - soit comme des entités distinctes soit comme des membres d'une seule catégorie. Les résultats montraient une diminution de la discrimination dans la dernière condition. Dans le cas des études sur le terrain, une enquête était menée dans des écoles multiethniques aux Etats Unis (Gaertner, Rust, Dovidio, Bachman & Anastasio, 1994). Différents groupes ethniques se côtoyaient dans ces écoles, donnant parfois lieu à des clivages entre groupes d'élèves. Les résultats montraient que lorsque les élèves se définissaient par rapport à une identité commune, à savoir l'école, une amélioration du contact entre les différents groupes ethniques était observée. Cette amélioration ne se manifestait pas lorsque l'identité pertinente pour les élèves devenait le groupe ethnique et non l'école. Cependant, ces études montraient aussi une réduction des préjugés interethniques lorsque les élèves se définissaient en évoquant deux identités à la fois. En d'autres termes, lorsqu'ils se définissaient à la fois tant que membres de leur groupe minoritaire et tant qu'Américains. Ceci a conduit les auteurs à concevoir la possibilité et l'utilité de pouvoir conserver les identités des sous-groupes lors de la constitution d'une identité commune. Cependant cette perspective n'a jamais été intégrée dans leur modèle.

Réduction des tensions et besoin de différenciation

Les solutions proposées par les modèles que nous venons de décrire sont contestables. En effet, les deux modèles préfèrent nier les différences et, par conséquent, l'existence des groupes dont les relations sont conflictuelles. Le premier, propose de réduire l'écart perçu entre les groupes en rendant saillantes les différences au sein de chacun. Tandis que le second réduit l'écart en augmentant les similarités entre les groupes. Cependant, réduire la saillance des catégories ne revient-il pas à contourner le problème plutôt qu'à le résoudre ?

Le modèle de recatégorisation, en effet, ne tient pas compte de l'investissement symbolique et émotionnel de l'individu dans les groupes sociaux auxquels il appartient. Dans la réalité, l'identification et la loyauté envers l'endogroupe font qu'il n'est pas aisé de se redéfinir comme membre d'une

nouvelle catégorie sociale. Par exemple, il sera difficile d'imaginer l'adhésion à l'Europe si ceci implique l'abandon de son identité nationale d'origine.

Par ailleurs, le modèle de decatégorisation suggère que les interactions fréquentes entre individus, sans faire référence à leurs appartenances respectives, devraient conduire à une appréciation mutuelle. Cependant, dans cette situation, l'attitude positive se limitera à la personne avec laquelle on interagit et ne changera en rien l'attitude que l'on avait vis-à-vis de son groupe d'appartenance. On ne peut imaginer une interaction qui conduit à un changement des stéréotypes ou des comportements envers un exogroupe si celui-ci n'est pas présent à l'esprit au moment de cette interaction. Ainsi, un contact entre deux individus ne peut produire des effets au niveau du groupe que si ceux-ci agissent en tant que membres de leur groupe et non en tant qu'individus (Brown et Turner, 1981).

Une autre limitation du modèle de decatégorisation se situe au niveau du réalisme d'une interaction interpersonnelle pure. En effet, dans la réalité rencontre-t-on souvent des situations où deux personnes interagissent en faisant abstraction totale de leurs appartenances ? Si l'on se réfère à Tajfel, ce genre de situation n'est pas concevable⁵. Ceci est d'autant plus vrai pour des membres de groupes minoritaires ou dominés dont l'identité détermine la place et le rôle dans la société. L'appartenance à ces groupes induit de ce fait une présence constante de cette identité à l'esprit. Il n'est donc pas pensable de réduire la discrimination simplement en évitant la saillance des identités.

Serait-il donc possible de réduire les tensions entre groupes sociaux tout en préservant leurs identités ? Réduire les différences ne pourrait-il pas produire l'effet opposé en menaçant l'intégrité des groupes ? Le courant basé sur les prédictions de la théorie de l'identité sociale répond par l'affirmative.

Le modèle des identités sociales distinctes

Certaines études menées par Brown (1984a; 1984b) l'ont conduit à nuancer les effets positifs supposés de la similarité. Dans ses études, Brown manipulait la similarité en tenant compte aussi bien de la dimension sur laquelle portait la similarité que du but vers lequel était orientée l'interaction entre les membres des deux groupes (Brown, 1984b, Brown & Abrams, 1986). Les résultats ont montré que la similarité peut avoir des effets opposés selon que l'interaction implique la coopération ou la compétition. Selon Brown, dans le premier cas, la similarité permet un certain consensus utile pour une coopération efficace et entraîne une relation plus positive avec l'exogroupe. Dans le second, la similarité peut devenir dangereuse car elle menace la supériorité et la singularité de l'endogroupe et entraîne une augmentation de la rivalité et de la discrimination. Ces résultats

étaient observés lorsque la similarité était induite au niveau du statut, des attitudes et des valeurs. L'auteur en conclut que pour atténuer les tensions dues à la compétition, les groupes sociaux devraient avoir des caractéristiques complémentaires et non similaires (Brown, 1984a).

Constatant que la similarité peut produire des effets négatifs sur les relations intergroupes, Hewstone et Brown suggèrent un modèle qui va dans le sens opposé des deux précédents. Les auteurs proposent un modèle qui se veut plus applicable aux situations intergroupes et s'inspirent pour cela de la théorie de l'identité sociale dont ils retiennent deux notions principales.

La première correspond à la distinction entre comportements au niveau interpersonnel et intergroupe. On ne peut pas espérer changer les comportements intergroupes à travers des interactions qui ne font aucune référence aux groupes. La seconde notion se réfère au besoin de se différencier positivement afin d'établir ou de maintenir une identité positive de l'endogroupe. De ce point de vue, l'insistance sur les similarités intergroupes peut constituer une menace pour le groupe et provoquer une augmentation de la discrimination et des préjugés afin de rétablir les frontières et la supériorité menacées de l'endogroupe.

Le modèle prend en considération le besoin des groupes à affirmer leur identité dans ce qui les rend différents des autres. Les auteurs suggèrent donc que les recherches sur la réduction des préjugés devraient s'intéresser aux facteurs qui permettraient aux groupes d'établir leur besoin de différenciation sans entraîner de tensions ou de conflits entre eux. C'est-à-dire sans devoir abandonner leurs caractéristiques propres et se sentir ainsi menacés dans leur identité.

Hewstone et Brown (1986) attirent ainsi l'attention sur le danger de ne pas tenir compte des différences entre les groupes dans une mise en œuvre de solutions aux tensions qui les opposent. Leur modèle n'exclut cependant pas les bénéfices de la mise en évidence des similarités dites fondamentales (tel que : "nous sommes tous des êtres humains"), à condition de garder et de valoriser les différences. Les résultats observés dans l'étude de terrain de Gaertner et ses collègues (Gaertner, Rust, Dovidio, Bachman & Anastasio, 1994) vont dans ce sens. Rappelons que les étudiants manifestaient moins de discrimination envers les autres minorités ethniques lorsqu'ils se concentraient à la fois sur ce qui les différenciait des membres des autres groupes, à savoir leur appartenance d'origine, et sur ce qu'ils avaient en commun, à savoir leur identité américaine. D'autres études ont aussi montré qu'une coopération avec un individu conduisait à une généralisation plus importante de l'attitude positive vers son groupe d'appartenance si ce dernier était saillant au moment de l'interaction (voir Van Oudenhoven, Groeewoud & Hewstone, 1996). Le modèle préconise donc des

relations complémentaires en tenant compte des similarités qui relient les groupes tout en respectant leur besoin d'identité et de différenciation.

Similarités fondamentales et maintien des différences intergroupes

Il est donc possible que la similarité et la différenciation ne soient pas mutuellement exclusives. Nous avons mené une étude afin de tester la possibilité de réduire les préjugés en insistant sur les similarités tout en gardant saillantes les différences intergroupes (Sisbane & Rimé, 1999). La dimension sur laquelle portait la similarité correspondait à "la capacité à ressentir une émotion". Le choix de cette dimension était motivé par le fait qu'elle correspond à ce que Hewstone et Brown (1986) appellent "similarités fondamentales". En d'autres mots, il s'agit de dimensions qui sont unanimement admises comme communes à l'humanité, dans le sens où il est peu probable d'affirmer que les membres d'un groupe donné ne ressentent pas d'émotions. Par conséquent, il est légitime de penser que l'absence ou la présence d'émotions ne constituent pas une caractéristique qui permet de différencier un groupe donné.

De plus, l'effet de la similarité émotionnelle sur l'attraction entre deux personnes a été démontré au niveau interpersonnel. Ainsi, selon la théorie de l'affiliation de Schachter (1959), des personnes dans un état émotionnel donné ont tendance à s'affilier aux autres, particulièrement lorsque ces dernières sont dans le même état émotionnel. Ce comportement a été expliqué par Schachter, principalement par un besoin de clarification de la situation. En effet, les états émotionnels sont souvent suscités par des situations imprévues et ambiguës. Ceci entraîne, selon la théorie de comparaison sociale (Festinger, 1954), un besoin d'évaluation et de compréhension de l'événement à l'origine de l'état émotionnel. D'autres explications sont toutefois possibles si l'on se réfère aux études sur le partage social des émotions (pour une revue, voir Rimé et al., 1997). En effet, pour Rimé et ses collègues, les émotions engendrent un besoin d'intégration sociale. Elles entraînent la recherche de personnes-référence afin de restaurer les croyances ébranlées par l'événement émotionnel. En outre, selon les auteurs, le contact avec les autres permet la restructuration de l'événement émotionnel et l'alimentation de la mémoire collective. Une discussion approfondie de ces différentes explications dépasse le cadre de cet exposé. Nous retiendrons principalement que l'état émotionnel, pour différentes raisons, entraîne un besoin d'affiliation avec ceux qui partagent un état similaire.

Dans notre étude (Sisbane & Rimé, 1999), nous avons manipulé le fait de vivre un événement émotionnel avec une personne appartenant soit à l'endogroupe soit à l'exogroupe, ainsi que la présence ou l'absence d'une réaction émotionnelle similaire chez cette personne. L'identité sociale qui différenciait les

deux groupes était l'appartenance ethnique. Il s'agissait de réduire les préjugés des participants - tous belges - vis-à-vis des Maghrébins. Ces derniers constituent, en effet l'une des minorités ethniques les plus importantes en Belgique et, partant, sont la cible de préjugés et tensions intergroupes. L'hypothèse était qu'en cas de similarité émotionnelle, la tendance générale à favoriser les membres de l'endogroupe devrait diminuer. On aura donc tendance à s'affilier autant à l'exogroupe qu'à l'endogroupe. Autrement dit, l'affiliation dans cette condition se fera sur base de la similarité émotionnelle et non plus sur base de la catégorisation sociale. De plus, les identités sociales étant saillantes, l'appréciation du membre de l'exogroupe devrait entraîner une amélioration de l'attitude envers son groupe d'appartenance, tel que le prédit le modèle de Hewstone et Brown (1986). Cependant, une hypothèse alternative n'est pas exclue. En effet, selon la théorie de l'identité sociale, il est possible que la similarité au niveau émotionnel engendre un besoin de différenciation de l'exogroupe malgré le caractère fondamental des émotions. Nous observerons dans ce cas des résultats opposés, à savoir une augmentation des préjugés lorsque le membre de l'exogroupe manifeste une réaction similaire à celle du participant.

L'étude se déroulait comme suit: chaque participant visionnait un film en compagnie d'un autre étudiant qui était en réalité un comparse. Le film, ayant pour but d'induire des émotions, montrait la phase finale d'un accouchement. Etant donné la pertinence de ce sujet pour les femmes, les participants étaient tous de sexe féminin. L'introduction de l'information concernant le groupe d'appartenance du comparse s'opérait par la manipulation de son prénom. Ainsi, l'expérimentateur demandait aux participants de se présenter. Le comparse donnait, selon les conditions, un prénom maghrébin ou belge. Après avoir visionné le film, l'expérimentateur demandait aux participants si oui ou non ce dernier avait induit chez eux une émotion. Le comparse répondait par l'affirmative, dans la condition de similarité⁶, et par la négation, dans la condition de non-similarité. On mesurait ensuite le désir de rencontrer le comparse (l'affiliation), le jugement de la réaction émotionnelle du comparse par rapport à aux normes et enfin les préjugés envers les Maghrébins.

Les résultats confirmaient l'hypothèse formulée à partir de la théorie de l'identité sociale. En effet, l'expression des préjugés négatifs était plus marquée lorsque le membre de l'exogroupe réagissait de manière similaire que lorsqu'il réagissait différemment du sujet. Ce rejet de l'exogroupe ne se manifestait pas au niveau de la mesure d'affiliation. En d'autres termes, lorsqu'il s'agissait de rencontrer la personne avec laquelle les participants avaient visionné le film, ces derniers ne marquaient pas de différence dans leurs réponses entre la condition de similarité et celle de non-similarité. Ceci suggère qu'un comportement adopté envers un membre de l'exogroupe dans une interaction particulière ne se reflète

pas nécessairement dans l'attitude globale vis-à-vis de son groupe d'appartenance.

Cependant, une différence au niveau de l'affiliation était observée lorsqu'il s'agissait d'un membre de l'endogroupe. Ainsi, les résultats montraient un moindre désir de rencontrer un membre de l'endogroupe qui réagissait de façon, déviante aux normes aux yeux des participants - réaction non émotionnelle au stimulus. Ce phénomène est connu en psychologie sociale sous le nom de "black-sheep effect"⁷ (Marques & Yzerbyt, 1988; Marques & Paez, 1994). Cet effet consiste à rejeter davantage un membre de l'endogroupe qui agit de façon déviante qu'un membre de l'exogroupe agissant de façon identique. On est donc plus sévère envers un membre de l'endogroupe qui agit de façon déviante. On constatait par ailleurs dans la même condition un effet intéressant et inattendu, en l'occurrence, une augmentation des préjugés envers les maghrébins lorsqu'un membre de l'endogroupe réagissait de façon non similaire. Rappelons qu'une même augmentation avait lieu lorsqu'un membre de l'exogroupe avait une réaction similaire au participant.

En résumé, à partir des résultats, on pourrait suggérer que la spécificité de l'endogroupe ou sa distinctivité est menacée lorsqu'un membre de ce dernier réagit de façon différente ou lorsqu'un membre de l'exogroupe réagit de façon similaire. Ces deux situations entraînent un besoin de différenciation intergroupe qui peut se manifester par l'expression de préjugés. Ainsi on rétablit les frontières en se distanciant de l'exogroupe et en dénigrant ce dernier. Les résultats de l'étude montrent donc que les participants manifestent plus de préjugés, probablement afin de restaurer la différence entre les deux groupes, dans les conditions où les frontières deviennent moins marquées.,.

Les résultats de cette étude confirment les prédictions de la théorie de l'identité sociale. La similarité entraîne en effet un rejet de l'exogroupe plutôt qu'une attraction envers celui-ci, même lorsqu'elles portent sur des dimensions aussi fondamentales et aussi "humaines" que les émotions. Les préjugés peuvent être utilisés dans ce cas afin de différencier le groupe d'appartenance d'un exogroupe avec lequel la similarité est non désirée. Les résultats des études menées par Leyens et ses collègues (2000) sur la discrimination au niveau des émotions vont dans ce sens. Ces études montrent en effet que même lorsque l'on reconnaît à l'exogroupe la présence d'émotions celles-ci sont considérées comme inférieures ou plus primitives que celles de l'endogroupe. Ainsi lorsque l'on donne à une personne l'occasion de différencier l'endogroupe et l'exogroupe sur une variable aussi fondamentale et basique que l'émotionnalité, celle-ci va favoriser son groupe d'appartenance.

Faut-il conclure des résultats de notre étude que la similarité intergroupe ne peut entraîner que des effets négatifs ? Est-ce qu'une menace des différences intergroupes entraîne systématiquement un besoin de différenciation ou y a-t-il des facteurs qui font en sorte que l'on s'accommode ou l'on souhaite l'évanouissement de ces dernières ? En d'autres termes la similarité n'a-t-elle que des effets négatifs sur les relations intergroupes ou peut-elle être bénéfique ? Pour Jetten et ses collègues (Jetten, Spears & Manstead, 1999) la réponse à cette question demande que soit pris en compte la force avec laquelle les personnes s'identifient à leur groupe d'appartenance. Les auteurs proposent un modèle qui intègre les deux hypothèses en introduisant l'identification à l'endogroupe comme variable modératrice. Ainsi, la similarité peut réduire la discrimination en faveur de l'endogroupe si le besoin de se différencier de l'exogroupe n'est pas très important, c'est-à-dire lorsque l'identification à l'endogroupe est faible. Elle peut cependant entraîner l'effet inverse lorsque l'identité sociale en question est importante et la loyauté envers le groupe est forte. Les résultats de certaines études sur le terrain vont dans ce sens. Ils montrent que la loyauté envers l'endogroupe peut rendre plus primordial le besoin de différenciation par rapport au besoin d'identité positive. En effet, on pourrait s'attendre à ce que la similarité avec un groupe dominant soit considérée comme une opportunité plutôt qu'une menace pour les membres d'un groupe de bas statut. Celle-ci leur permettrait de rendre plus positive leur identité sociale. Toutefois, ces études ne confirment pas cette prédiction. Elles montrent que lorsque l'identité sociale est menacée, les personnes qui s'identifient fortement à leur groupe utilisent les caractéristiques de celui-ci pour se différencier de l'exogroupe même si elles sont négatives (voir Branscombe, Ellemers, Spears & Doosje, 1999).

APPLICATIONS CONCRETES AU NIVEAU DES STRATEGIES D'ACCLTURATION

L'immigration est un domaine où la question des différences et des similarités joue un rôle crucial. Elle peut déterminer les préjugés manifestés envers les "immigrants" ou servir de justification pour la discrimination. Elle peut aussi se manifester dans la volonté de ces derniers à se différencier ou à adopter les valeurs et habitudes du pays d'accueil. De la même façon elle peut être abordée à travers la problématique des politiques d'immigration : faut-il rendre les immigrants similaires aux autochtones ou respecter les différences d'origine ? La perception et la gestion des différences lors du contact entre différents groupes ethniques dans le cadre de l'immigration, nous semble être un exemple pertinent d'application des théories présentées ci-dessus.

Le concept d'acculturation désigne les changements qui s'opèrent chez un individu ou dans un groupe d'une culture donnée lorsqu'il entre en contact avec une culture différente. Dans le cas des immigrants, leur adaptation au pays d'accueil entraîne des changements dans le mode de vie, la langue utilisée, les valeurs et les coutumes. Cependant, cette adaptation ne concerne pas uniquement les nouveaux arrivés. En effet, le contact avec ces derniers implique une adaptation de la part de la société d'accueil (Sabatier et Berry, 1994). Ainsi, qu'il y ait ou pas volonté de changement de la part des groupes en question, la simple cohabitation entraîne des modifications dans le comportement. Ces dernières peuvent avoir pour but la convergence vers l'autre ou la séparation de celui-ci. Ainsi, pour la société d'accueil, l'arrivée d'immigrants s'accompagne de l'adoption de nouvelles habitudes telles que les plats culinaires ou le style musical. Par ailleurs, des changements plus fondamentaux peuvent avoir lieu. Comme le soulignent Sabatier et Berry, la représentation de l'identité nationale peut subir des modifications à travers les procédures d'accord de nationalité. Cependant, la présence de personnes de culture différente peut être perçue comme menaçante pour les valeurs et les coutumes du pays d'accueil. Ceci, cumulé à la compétition pour des ressources objectives en crise, telles que l'emploi, peut entraîner des attitudes négatives et de la discrimination.

De la part des immigrants, le contact avec une culture différente peut aussi être perçu comme une menace à l'identité d'origine. D'autant plus que pour les nouveaux arrivés, c'est la culture de l'autre qui domine, tant sur le plan numérique que sur le plan du statut social. Cette menace peut entraîner, de la part des "immigrants", des manifestations plus importantes de l'attachement aux valeurs et coutumes de leur culture d'origine en comparaison à leurs compatriotes restés au pays (Roosens, 1989). D'un autre côté, le contact peut être perçu comme une expérience enrichissante et permettre aux immigrants d'adopter le mode de vie de la société d'accueil.

Dans la littérature, on a longtemps considéré l'adaptation des immigrants dans un sens unique. En d'autres termes, il s'agit d'une assimilation progressive des valeurs et habitudes de la société hôte (voir Berry, 1980). Cette perspective a été remise en cause par l'expérience des acteurs sociaux sur le terrain (Sabatier et Berry, 1994). Ainsi, peu à peu, cette vision réductrice a cédé la place à une appréhension plus complexe de la réalité du vécu des immigrants. Dans cette approche, le modèle proposé par Berry (1989) permet de rendre compte d'un large éventail de possibilités d'adaptation, compte tenu du rôle des deux protagonistes - à savoir les immigrants et la société d'accueil - dans la détermination des stratégies d'acculturation. Pour l'auteur, deux facteurs sont importants à prendre en compte pour envisager ces stratégies. Le premier concerne le souhait de maintenir les distinctions entre les groupes. Il s'agit de

savoir dans quelle mesure les individus ou les groupes attachent de l'importance au maintien de leur culture d'origine. L'importance de ce besoin de distinction dans les contacts intergroupes a été démontrée dans des études basées sur les prédictions de la théorie de l'identité sociale (voir Brown, 1984). Le deuxième facteur porte sur la volonté de contact avec une culture différente. Dans ce cas, on s'intéresse au désir d'établir et de maintenir des relations avec un autre groupe ou d'éviter toute interaction. La réponse à ces deux questions, en l'occurrence le besoin de distinction et le besoin de ressemblance, donne lieu à quatre types de stratégies: l'intégration, la séparation (ou la ségrégation), l'assimilation et la marginalisation.

L'intégration correspond à une réponse affirmative aussi bien à la question de différenciation qu'à celle d'assimilation. Il s'agit d'une volonté de maintenir son identité d'origine tout en adoptant certains éléments de la culture de l'autre. L'intégration implique une convergence des groupes pour la création d'une société où chacun apporte sa contribution.

Le souhait de maintenir sa culture d'origine tout en refusant le contact avec une culture différente donne lieu à deux stratégies différentes selon le groupe qui adopte cette position. Ainsi, si la distinction est imposée par le groupe dominant, on parlera de ségrégation. Celle-ci constitue un moyen de maintenir la domination en la justifiant. Si, par contre, c'est la minorité qui manifeste la volonté de se différencier et d'éviter le contact avec la majorité, on parlera de séparation.

L'assimilation représente la stratégie qui consiste à abandonner sa culture d'origine pour se fondre dans une nouvelle culture. La similarité avec l'autre groupe n'est pas vécue comme une menace, elle est au contraire voulue. Cette adoption de la culture de l'autre suppose donc, si l'on se réfère à Jetten (1999), une faible identification au groupe d'origine.

La marginalisation est la situation la plus difficile à vivre et celle qui engendre le plus d'anxiété et de confusion selon l'auteur. Elle constitue l'exclusion à la fois de la société d'accueil et de la culture d'origine. Le contact est donc vécu comme une perte de repères et de liens avec la culture d'origine. Par ailleurs, cette perte n'est pas suppléée par l'adoption dans une autre culture. Ceci entraîne la confusion et une crise identitaire.

De nombreuses recherches ont montré l'efficacité de ce modèle dans le lien observé entre les stratégies d'acculturation et le comportement effectif des individus et des groupes. Ainsi, les scores aux échelles mesurant ces stratégies étaient associées à l'adoption de comportements culturels particuliers par les immigrants : tels que le choix des journaux, la langue parlée à la maison ou la participation à des associations (Berry, 1989). Selon ces études, menées dans une

société multiculturelle comme le Canada, l'intégration constitue la stratégie privilégiée par les personnes interrogées. Tandis que, comme on pouvait s'en douter, la marginalisation est la situation la plus redoutée. Selon Sabatier et Berry (1994), le choix d'une stratégie ou d'une politique d'acculturation dépend du groupe en question et de son histoire d'immigration, et nous ajouterons le climat idéologique qui règne dans le pays d'accueil.

CONCLUSION

Tout au long de cet article, nous avons montré l'importance de la notion de similarité-différence dans la dynamique des relations intergroupes, dans le dessein et le maintien des frontières de ces derniers, mais aussi dans la promotion des relations harmonieuses et de la tolérance entre les groupes. Les différentes théories et recherches présentées montrent que la différence d'un exogroupe peut être perçue positivement ou négativement selon différents facteurs tels que les enjeux économiques impliqués, l'inclusion ou la non inclusion dans une catégorie sociale commune, la possibilité d'une comparaison sociale, l'identification au groupe et le besoin de différenciation. Ces facteurs vont faire qu'une différence minime, dans un contexte et pour un groupe donné, peut donner lieu à des tensions, des conflits et une intolérance de l'autre, alors qu'une différence majeure dans une autre situation peut être vécue sans heurts (Barth, 1969 ; Martiniello, 1995 ; Mummendey, 1999). Nous avons, par ailleurs, rapporté les implications de la dynamique entre le choix de la similarité et/ou de la différence dans le domaine de l'immigration et des sociétés multiethniques. Il en ressort que le choix d'une politique d'immigration doit être adapté à la société et à l'histoire des minorités ethniques qui la constituent. Ainsi, une politique d'assimilation peut être positive pour des personnes qui s'identifient peu à leur culture d'origine (Jetten et al., 1999), étant donné qu'elle fournit une opportunité de s'affilier à un nouveau groupe. Il s'agirait par exemple des immigrants de troisième ou quatrième génération. Une telle politique entraînerait, par contre, des effets négatifs en cas de loyauté envers l'endogroupe ou si l'assimilation dans la société hôte ne peut être complète, par exemple lorsque l'appartenance ethnique est visible. Par ailleurs, les études présentées dans cet exposé suggèrent que le maintien des identités distinctes (Hewstone et Brown, 1986) et l'inclusion dans une catégorie commune (Gaertner et al. 1993) ne sont pas mutuellement exclusives tel que le soulignent Brewer et Brown (1998). Cette possibilité semble même être très prometteuse, étant donné qu'elle permet de satisfaire deux demandes contradictoires qui surviennent lors du contact entre deux cultures. A savoir, d'une part, un souhait de se rapprocher de l'autre de rechercher les ressemblances avec lui, et d'autre part, le besoin de garder sa spécificité et son identité. Car finalement, les identités constituent un phénomène dynamique qui

peut varier selon les contextes, l'histoire d'un individu et l'époque à laquelle il vit. Cette approche dynamique rend compte du fait qu'un individu à un moment donné peut être membre de mon groupe et à un autre moment être membre d'un groupe différent.

A propos donc de la multiplicité des identités et de la tolérance de l'autre Amin Maalouf note que: "... dès lors qu'on conçoit son identité comme étant faite d'appartenances multiples, certaines liées à une histoire ethnique et d'autre pas, certaines liées à une tradition religieuse et d'autres pas, dès lors que l'on voit en soi même, en ses propres origines, en sa trajectoire, divers confluent, diverses contributions, divers métissages, diverses influences subtiles et contradictoires, un rapport différent se crée avec les autres, comme avec sa propre 'tribu'. Il n'y a plus simplement 'nous', et 'eux'- deux armées en ordre de bataille qui se préparent au prochain affrontement, à la prochaine revanche. Il y a désormais, de 'notre' côté, des personnes avec lesquelles je n'ai finalement que très peu de choses en commun, et il y a, de 'leur' côté, des personnes dont je peux me sentir extrêmement proche."(Maalouf, 1998, p.44)

Fanen SISBANE
Faculté de Psychologie,
Université catholique de
Louvain-la-Neuve

E-mail : sisbane@clis.ucl.ac.be

Assaad Elia AZZI
Faculté des Sciences Psycho.& Education
Université Libre de Bruxelles

E-mail: aazzi@ulb.ac.be

Notes

¹ Voir notamment: Azzi, 1998 ; Azzi & Klein, 1998 ; Martiniello, 1995 ; Roosens, 1989 ; Vuckovic, 1997.

² Bien que nos études soient ciblées sur les relations entre groupes ethniques, nous ne ferons référence au qualificatif "ethnique" que dans les dernières pages de l'exposé, les fondements théoriques étant les mêmes pour les groupes ethniques et les autres groupes sociaux.

³ "It would be no less than ridiculous to assert that objective rewards (...) are not the most important determinant of these conflicts. But the main point (...) is that however important they undoubtedly are, they do not represent, by any means, the whole story. Differentiation between social groups (...) cannot be adequately understood in economic terms alone" (Tajfel, 1981, p.223).

⁴ Quitter le groupe peut être perçu comme impossible pour des raisons objectives - la catégorisation selon une distinction physique telle que le sexe ou la couleur de la peau - ou que cela contredit des valeurs importantes pour l'image que l'individu se fait de lui-même (Tajfel, 1981).

⁵ "It is impossible to imagine a social encounter between two people which will not be affected, at least to some minimal degree, by their mutual assignment of one another to a variety of social categories about which some general expectations concerning their characteristics and behaviour exist in the mind of the interactants." (Tajfel, 1981, p. 240)

⁶ En effet, le film a été pré-testé comme étant un bon inducteur d'émotions. Toutes les participantes avaient donc affirmé avoir ressenti une émotion. Ceci implique que lorsque le comparse disait avoir ressenti une émotion, il se montrait similaire au sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Adorno, T.W., Frenkel-Brunswick, E., Levinson, D. & Sanford, R.N. (1950) *The authoritarian personality*, New York, Harper and Row.

Allport, F.H. (1924) *Social Psychology*, Boston, Houghton Mifflin.

Anastasio, P., Bachman, B., Gaertner, S. & Dovidio, J. (1997) "Categorization, recategorization and common ingroup identity" in R. Spears, P. Oakes, N. Ellemers & S.A. Haslam (Eds) *The social psychology of stereotyping and group life*, Oxford, Blackwell.

Azzi, A.E. (1998) "From competitive interests, perceived injustice, and identity needs to collective action : Psychological mechanisms in ethnic nationalism" in C. Dandeker (Eds.) (forthcoming) *Violent ethnic nationalism*, New York, Transaction Press.

Azzi, A.E. & Klein, O. (1998) *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris, Dunod.

Barth, F. (1969) *Ethnic groups and boundaries: The social organization of cultures difference*, London and Oslo, Allen & Unwin and Forgalet.

Berry, J.W. (1980) "Acculturation as varieties of adaptation" in A.M. Padilla (Eds) *Acculturation : theory, models and some findings*, Boulder, Col : Westview.

Berry, J.W. (1989) "Acculturation et adaptation psychologique" in J. Retschitzky, M. Bossel-Lagos & P. Dasen (Eds) *La recherche interculturelle*, Paris, L'Harmattan.

Billig, M. (1976) *Social psychology and intergroup relations*, London, Academic press.

Branscombe, N.R., Ellemers, N., Spears, R. & Doosje, B. (1999) "The context and content of social identity threat" in N. Ellemers, R. Spears & B. Doosje (Eds.) *Social identity : context, commitment and content*, Oxford, England, Blackwell.

Brewer, M.B. & Campbell, D.T. (1976) *Ethnocentrism and intergroup attitudes: East African evidence*, New York, Sage.

Brewer, M.B. (1979) "Ingroup bias in the minimal intergroup situation. A cognitive-motivational analysis", *Psychological Bulletin*, 86, 307-324.

Brewer, M.B. & Miller, N. (1984) "Beyond the contact hypothesis : Theoretical perspectives on desegregation" in N. Miller & M.B. Brewer (Eds.) *Groups in contact : The Psychology of desegregation*, New York, Academic Press.

Brewer, M.B. & Brown, R.J. (1998) "Intergroup relations" in D.T. Gilbert, S.T. Fiske & G. Linkzey (Eds) *The handbook of social psychology*, Vol.2 (4th ed.), New York, McGraw-Hill.

Brown, R.J. & Turner, J.C. (1981) "Interpersonal and intergroup behavior" in J.C. Turner & H. Giles (Eds.) *Intergroup behavior*, Oxford, Basil Blackwell.

Brown, R.J. (1984a) "The role of similarity in intergroup relations" in H. Tajfel (Eds) *The social dimension: European developments in social psychology*, Cambridge University Press.

Brown, R.J. (1984b) "The effect of intergroup similarity and cooperative vs. competitive orientation of intergroup discrimination", *British Journal of Social Psychology*, 23, 21-33.

Brown, R.J., & Abrams, D. (1986) "The effects of intergroup similarity and goal interdependence on intergroup attitudes and task performance", *Journal of Experimental Social Psychology*, 22, 78-92.

Bruner, J. (1957) "On perceptual readiness", *Psychological Review*, 64, 123-51.

Byrne, D. (1969) "Attitudes and attraction" in L. Berkowitz (Eds) *Advances in experimental social psychology*, Vol.4, New York, Academic Press.

Dollard, J., Doob, L.W., Miller, N.E., Mowrer, O.H. & Sears, R.R. (1939) *Frustration and aggression*, New Haven, Yale University Press.

Ferguson, C.K. & Kelley, H.H. (1964) "Significant factors in over-evaluation of own group's product", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 69, 223-228.

Festinger, L. (1954) "A theory of social comparison processes", *Human Relations*, 7, 117-140.

Gaertner, S.L., Mann, J., Murell, A. & Dovidio, J.F. (1989) "Reducing ingroup bias: The benefits of recategorization" *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 239-49.

Gaertner, S.L., Dovidio, J.F., Anastasio, A., Bachman, B. & Rust, M. (1993) "The common ingroup identity model. Recategorization and the reduction of intergroup bias", *European Review of Social Psychology*, 4, 1-26.

Gaertner, S., Rust, M., Dovidio, J., Bachman, B. & Anastasio, P. (1994) "The contact hypothesis: The role of a common ingroup identity on reducing intergroup bias" *Small Group Research*, 25, 224-9.

Hewstone, M. & Brown, R.J. (1986) "Contact is not enough : An intergroup perspective on the "Contact Hypothesis", in M. Hewstone & R.J. Brown (Eds.) *Contact and conflict in intergroup encounters*, Oxford, Basil Blackwell.

Jetten, J., Spears, R. & Manstead, A.S.R. (1999) "Group distinctiveness and intergroup discrimination" in N. Ellemers, R. Spears & B. Doosje (Eds.) *Social identity : context, commitment and content*, Oxford, England, Blackwell.

Leyens, J. Ph., Paladino, M. P., Rodriguez, R. T., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez, A. P., & Gaunt, R. (2000) "The emotional side of prejudice: The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups" *Personality and Social Psychology Review*, vol. 4, No. 2, 186-197.

Le Vine, R.A. & Campbell, D.T. (1972) *Ethnocentrism: theories of conflict, ethnic attitudes and group behaviour*, New York, Wiley.

Lewin, K. (1951) *Field theory in social science*, New York, Harper.

Maalouf, A. (1998) *Les identités meurtrières*, Paris, Bernard Grasset.

Marques, J.M., Yzerbyt, V.Y. (1988) "The black sheep effect: Judgmental extremity towards ingroup members in inter- and intra-group situations, *European Journal of Social Psychology*, 18, 287-292.

Marques, J.M. & Paez, D. (1994) "The black sheep effect : Social categorization, rejection of ingroup deviates, and perception of group variability", in W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.) *European Review of Social Psychology*, Vol.5, Chichester, UK : Wiley.

Martiniello, M. (1995) *L'ethnicité dans les sciences sociales contemporaines*, Paris, Que sais-je, Presses Universitaires de France.

Miller, N., Brewer, M.B. & Edwards, K. (1985) "Cooperative interaction in desegregated settings : A laboratory analogue", *Journal of Social Issues*, 41, 63-79.

Mummendey, A. & Schreiber, H.J. (1984a) "Social comparison, similarity and ingroup favoritism: A replication" *European Journal of Social Psychology*, 14, 231-3.

Mummendey, A. & Winzel, M. (1999) "Social discrimination and tolerance in intergroup relations: reactions to intergroup difference", *Personality and Social Psychology Review*, vol3(2), 158-174.

Ostrom, T.M. & Sedikides, C. (1992) "Out-group homogeneity effects in natural and minimal groups", *psychological Bulletin*, 112, 536-552.

Rabbie, J.M. & Horwitz, M. (1969) "Arousal of ingroup-outgroup bias by a chance win or loss", *Journal of Personality and Social Psychology*, 13, 269-277.

Rimé, B., Finkenauer, C., Luminet, O., Zech, E. & Philippot, P. (1997) "Social sharing of emotion : New evidence and new questions" in W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.) *European Review of Social Psychology* (Vol.9), Chichester, Wiley.

Rokeach, M. (1960) *The open and closed mind*, New York, Basic Books.

Roosens, E.E. (1989) *Creating ethnicity: the process of ethnogenesis*, California, Sage.

Sabatier, C. & Berry, J. (1994) "Immigration et acculturation" in R.Y. Bourhis, & J.P. Leyens (Eds.) *Stereotype, discrimination et relation intergroupes*, Liège, Pierre Mardaga.

Schachter, S. (1959) *The psychology of affiliation*, Stanford, Ca, Stanford University Press.

Sherif, M. (1966) *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation*, Boston, Houghton Mifflin.

Sisbane, F. & Rimé, B. (1999) [Emotions in intergroup relations]. Unpublished raw data.

Tajfel, H. & Turner, J.C. (1986) "The social identity theory of intergroup behavior" in S. Worchel & W.G. Austin (eds.) *Psychology of intergroup relations*, Chicago, MI : Nelso-Hall.

Tajfel, H. (1970) "Experiments in intergroup discrimination", *Scientific American*, 223(2), 96-102.

Tajfel, H. (1981) *Human groups and social categories*, Cambridge, Cambridge University Press.

Tajfel, H. (1982) "Social psychology of intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, 33, 1-39.

Tajfel, H., Flament, C., Billig, M. & Bundy, R.P. (1971) "Social categorization and intergroup behavior", *European Journal of Social Psychology*, 1, 149-178.

Turner, J.C. (1987) *Rediscovering the social group. A self categorization theory*, Oxford, Basil Blackwell.

Vanbeselaere, N. (1990) "Reducing intergroup discrimination by manipulating ingroup/outgroup homogeneity and by individuating ingroup and outgroup members", *Communication and cognition*, 21, 191-198.

Van Oudenhoven, J.P., Groenewoud, J.T. & Hewstone, M. (1996) "Cooperation ethnic salience, and generalization of interethnic attitudes", *European Journal of Social Psychology*, 26, 649-661.

Vuckovic, G.(1997) *Ethnic cleavage and conflict : the sources of national cohesion and desintegration*, Brookfield USA, Ashgate.

Wilder, D.A. (1978) "Reduction of intergroup discrimination through individuation of the outgroup", *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 1361-1374.

Wilder, D.A. (1986) "Social categorization : Implications for creation and reduction of intergroup conflict" in L. Berkowitz (Eds.) *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol.19), San Diego, CA : Academic Press.

Wilder, D.A. & Thompson, J.E. (1988)"Assimilation and contrast effects in the judgment of groups" *Journal of Personnality and Social Psychology*, 54, 62-73.



EUI WORKING PAPERS

EUI Working Papers are published and distributed by the
European University Institute, Florence

Copies can be obtained free of charge
- depending on the availability of stocks - from:

The Publications Officer
European University Institute
Badia Fiesolana
I-50016 San Domenico di Fiesole (FI)
Italy

Please use order form overleaf

Publications of the European University Institute

To The Publications Officer
European University Institute
Badia Fiesolana
I-50016 San Domenico di Fiesole (FI) - Italy
Fax: +39-055-4685 636
e-mail: publish@iue.it
<http://www.iue.it>

From Name

Address

.....

.....

.....

.....

- ☐ Please send me a complete list of EUI Working Papers
☐ Please send me a complete list of EUI book publications
☐ Please send me the EUI brochure Academic Year 2001/2002

Please send me the following EUI Working Paper(s):

Dept, n°, author

Title:

Dept, n°, author

Title:

Dept, n°, author

Title:

Dept, n°, author

Title:

Date

Signature



**Working Papers of the
Robert Schuman Centre for Advanced Studies**

Published since 2000

RSC 2000/1

Gunnar TRUMBULL
Contested Ideas of the Consumer: National
Strategies of Product Market Regulation in
France and Germany

RSC 2000/2

Jacques MÉLITZ/Frédéric ZUMER
Interregional and International Risk Sharing
and Lessons for EMU

RSC 2000/3

David D. LAITIN
Culture and National Identity: "The East"
and European Integration

RSC 2000/4

Bruno DE WITTE
Politics Versus Law in the EU's Approach
to Ethnic Minorities

RSC 2000/5

Imco BROUWER
US Civil-Society Assistance to the Arab
World - The Cases of Egypt and Palestine

RSC 2000/6

Rainer EISING/Nicolas JABKO
Moving Targets: Institutional Embeddedness
and Domestic Politics in the Liberalization of
EU Electricity Markets

RSC 2000/7

Sandra LAVENEX
Security Threat or Human Right?
Conflicting Frames in the Eastern
Enlargement of the EU Asylum and
Immigration Policies

RSC 2000/8

Malcolm ANDERSON
Border Regimes and Security in an Enlarged
European Community: Implications of the
Entry into Force of the Amsterdam Treaty

RSC 2000/9

Eberhard BORT
Illegal Migration and Cross-Border Crime:
Challenges at the Eastern Frontier of the
European Union

RSC 2000/10

Peter BUGGE
Czech Perceptions of the Perspective of EU
Membership: Havel vs. Klaus

RSC 2000/11

George W. BRESLAUER
Russia, the Baltic States, and East-West
Relations in Europe

RSC 2000/12

Rachel A. CICHOWSKI
Choosing Democracy: Citizen Attitudes and
the Eastern Enlargement of the European
Union

RSC 2000/13

Romain GARBAYE
Ethnic Minorities, Cities, and Institutions: A
Comparison of the Modes of Management of
Ethnic Diversity of a French and a British
City

RSC 2000/14

Nils BJÖRKSTEN/Miika SYRJÄNEN
How Problematic are Internal Euro Area
Differences?

RSC 2000/15

Fiona ROSS
Framing Welfare Reform in Affluent
Societies: Rendering Retrenchment More
Palatable?

RSC 2000/16

Antoin E. MURPHY
The 'Celtic Tiger' - An Analysis of Ireland's
Economic Growth Performance

RSC 2000/17

Claus D. EHLERMANN
The Modernization of EC Antitrust Policy -
A Legal and Cultural Revolution

RSC 2000/18

Stefano ALLIEVI
Nouveaux protagonistes de l'islam européen
- Naissance d'une culture euro-islamique?
Le rôle des convertis

RSC 2000/19

Ewa MORAWSKA

Transnational Migrations in the Enlarged
European Union: A Perspective from East
Central Europe

RSC 2000/20

Lykke FRIIS/Anna MURPHY

Negotiating in a Time of Crisis: The EU's
Response to the Military Conflict in Kosovo

RSC 2000/21

Sevket PAMUK

Turkey's Response to the Great Depression
in Comparative Perspective, 1929-1939

RSC 2000/22

Martin VAN BRUINESSEN

Transnational Aspects of the Kurdish
Question

RSC 2000/23

Stephen CLARKSON

"Apples and Oranges". Prospects for the
Comparative Analysis of the EU and
NAFTA as Continental Systems

RSC 2000/24

Umit CIZRE

Politics and Military in Turkey into the 21st
Century

RSC 2000/25

Michelle CINI

Organizational Culture and Reform: The
Case of the European Commission under
Jacques Santer

RSC 2000/26

Rainer EISING

Bounded Rationality and Policy Learning in
EU Negotiations: The Liberalization of the
Electricity Supply Industry

RSC 2000/27

Carsten DETKEN/Philipp HARTMANN

The Euro and International Capital Markets

RSC 2000/28 - Michael J. ARTIS/

Marco BUTI

"Close to Balance or in Surplus" - A Policy
Maker's Guide to the Implementation of the
Stability and Growth Pact

RSC 2000/29

Daniel VAUGHAN-WHITEHEAD

Economic and Social Gaps, New Hidden
Borders in the Enlarged Europe?

RSC 2000/30

Christopher HILL

The Geo-political Implications of
Enlargement

RSC 2000/31

Lieven DE WINTER

Political Corruption in the Belgian
Partitocracy: (Still) a Endemic Disease?

RSC 2000/32

Andrew MARTIN

Social Pacts, Unemployment, and EMU
Macroeconomic Policy

RSC 2000/33

Massimo MOTTA

Economic Analysis and EC Merger Policy

RSC 2000/34

Lars-Erik CEDERMAN

Nationalism and Bounded Integration: What
It Would Take to Construct a European
Demos

RSC 2000/35

Michelle CINI

From Soft Law to Hard Law?: Discretion
and Rule-making in the Commission's State
Aid Regime

RSC 2000/36

Ronald L. JEPPEPERSON

Institutional Logics: On the Constitutive
Dimensions of the Modern Nation-State
Polities

RSC 2000/37

Michael FUNKE

Macroeconomic Shocks in Euroland Vs. the
UK: Supply, Demand, or Nominal?

RSC 2000/38

Michael J. ARTIS/Michael EHRMANN

The Exchange Rate - A Shock-Absorber or
Source of Shocks? A Study of Four Open
Economies

RSC 2000/39

Catherine PERRON

Views of Czech Local Politicians on
European Integration

RSC 2000/40

Jekaterina DORODNOVA

EU Concerns in Estonia and Latvia:
Implications of Enlargement for Russia's
Behaviour Towards the Russian-speaking
Minorities

RSC 2000/41

Ramunas VILPISAUSKAS

Regional Integration in Europe: Analyzing
Intra-Baltic Economic Cooperation in the
Context of European Integration

RSC 2000/42

Susan SENIOR NELLO

The Role of Agricultural Cooperatives in the
European Union: A Strategy for Cypriot
Accession?

RSC 2000/43

Michael KEATING

Rethinking the Region. Culture, Institutions
and Economic Development in Catalonia and
Galicia

RSC 2000/44

Sidney TARROW

Transnational Contention

RSC 2000/45

Dietrich JUNG

State Formation and War: The Case of
Palestine

RSC 2000/46

Jens STEFFEK

The Power of Rational Discourse and the
Legitimacy of International Governance

RSC 2000/47

Kris DESCHOUWER

The European Multi-Level Party Systems:
Towards a Framework for Analysis

RSC 2000/48

Didier CHABANET

Quand les 'Sans' se mobilisent: les Marches
européennes contre le chômage, la précarité
et les exclusions

RSC 2000/49

Carolyn Marie DUDEK

Can the European Union Influence the
Functioning of Regional Governments?

RSC 2000/50

János Mátyás KOVÁCS

Approaching the EU and Reaching the US?
Transforming Welfare Regimes in East-
Central Europe

RSC 2000/51

Ellen VOS

European Administrative Reform and
Agencies

RSC 2000/52

Nils BJÖRKSTEN

Economic Catching Up in the Enlarged Euro
Area: Implications for the Common
Monetary Policy

RSC 2000/53

William B. QUANDT

Algerian Puzzles

RSC 2000/54

Ania KROK-PASZKOWSKA/

Jan ZIELONKA

The EU's Next Big Enlargement: Empirical
Data on the Candidates' Perceptions

RSC 2000/55

Mark A. POLLACK

International Relations Theory and European
Integration

RSC 2000/56

Tanja A. BÖRZEL/Thomas RISSE

When Europe Hits Home: Europeanization
and Domestic Change

RSC 2000/57

John L. ESPOSITO

Islam and Civil Society

RSC 2000/58

Vitalis NAKROSIS

Assessing Governmental Capabilities to
Manage European Affairs: The Case of
Lithuania

RSC 2000/59

Vello PETTAI

Estonia's Constitutional Review
Mechanisms: A Guarantor of Democratic
Consolidation?

RSC 2000/60

Donatella DELLA PORTA

Political Parties and Corruption: 17
Hypotheses on the Interactions Between
Parties and Corruption

RSC 2000/61

F. Gregory GAUSE
Political Opposition in the Gulf Monarchies

RSC 2000/62

Alberto VANNUCCI
Corruption, Political Parties, and Political
Protection

RSC 2000/63

Verena FRITZ
New Divisions in Europe? East-Eastern
Divergence and the Case of Ukraine

RSC 2000/64

Niina PAUTOLA
Preferential Trade Agreements: The Specific
Aspects of the Integration of the Baltic States
into the EU

RSC 2000/65

Didier BIGO
Border Regimes and Security in an Enlarged
European Community Police
Co-operation with CEECs: Between Trust
and Obligation

RSC 2000/66

Jacques RUPNIK
The Implications of the Czecho-Slovak
Divorce for EU Enlargement

RSC 2000/67 - Michael J. ARTIS

The UK and the EMU

RSC 2000/68 - Nida M. GELAZIS

The Effects of EU Conditionality on
Citizenship Policies and Protection of
National Minorities in the Baltic States

RSC 2000/69 - Geoffrey EDWARDS

Europe's Security & Defence Policy and
Enlargement: The Ghost at the Feast?

* * *

RSC 2001/1

Hans-Jürgen WAGENER
The Welfare State in Transition Economies
and Accession to the EU

RSC 2001/2

Ville KAITILA/Mika WIDGRÉN
Revealed Comparative Advantage in Trade
Between the European Union and
the Baltic Countries

RSC 2001/3

Olivier CADOT/Douglas WEBBER
Banana Splits and Slipping over Banana
Skins: The European and Transatlantic
Politics of Bananas

RSC 2001/4

Fanen SISBANE/ Assaad Elia AZZI
Identités collectives et tolérance de la
différence dans les relations entre groupes
sociaux

Mediterranean Programme

Socio-political Research
funded by:

ENI spa
Ente Cassa di Risparmio di Firenze
Mediocredito Centrale

Political Economy Research
funded by:

Compagnia di San Paolo
European Investment Bank
Ente Monte dei Paschi di Siena